

Fabio Regattin

## **Le *Voyage of the Beagle* de Charles Darwin, traduit et retraduit en italien**

### *Charles Darwin's Voyage of the Beagle and its translations and retranlations into Italian – Abstract*

Historically, studies on retranslation tend to focus on literary texts, to the point that the very idea of retranslation seems now consubstantial to literary translation. It is however possible to study the different translations of texts belonging to other generic domains, such as travel literature. Which are the reasons for retranslation, in this case? We hope to give a first answer to this question by analyzing the history of Italian translations of Charles Darwin's *Journal of Researches (Voyage of the Beagle 1839, 1845)*. To do so, our own journey will start with a theoretical summary on retranslation; we will study the history of Darwin's text in English and Italian; we will then enter the texts and the peritexts; we will finally propose a summary of our findings.

### **1 Introduction**

Dès le départ (Bensimon 1990; Berman 1990; Gambier 1994), les études sur la retraduction se sont concentrées sur les textes littéraires. Les travaux les plus récents vont en général, eux aussi, dans la même direction (Kahn/Seth 2010; Monti/Schnyder 2011), au point que l'idée même de retraduction semble aujourd'hui presque consubstantielle à la traduction littéraire.

Il est toutefois possible – et souhaitable, bien que ces travaux restent, pour l'instant, assez rares – d'étudier les différentes traductions de textes appartenant à d'autres domaines génériques.

Pour la science, les raisons de la retraduction peuvent dépendre d'une évolution dans la réception d'une théorie déterminée; les différentes versions françaises, espagnoles et italiennes de *The Origin of Species* (1859) de Charles Darwin, par exemple, reflètent assez exactement l'acceptation de plus en plus large de sa théorie dans les domaines scientifique, social et didactique (voir Pano/Regattin 2015).

Pour d'autres domaines, comme c'est le cas pour les chroniques de voyage, quelles peuvent être les raisons d'une retraduction? Nous espérons qu'une première réponse à cette question pourra passer encore par Charles Darwin. À cet effet, nous allons retracer

l'histoire des traductions italiennes du compte-rendu de son voyage autour du monde sur le navire *Beagle* (1831–1836) et explorer leurs différentes incarnations textuelles.

Pour ce faire, notre voyage à nous commencera par une mise en contexte théorique sur la retraduction; nous étudierons ensuite l'histoire éditoriale du texte de Darwin en anglais et italien; nous entrerons dans les textes et les périclives; nous proposerons enfin un bilan de ces différentes analyses – et nous verrons que ce bilan propose plus de questions ou d'hypothèses à développer, que de réponses.

## 2 La retraduction, entre tendances globales et raisons locales

Demandez à quiconque pourquoi un texte, dont une traduction existe déjà, a été retraduit. Si votre interlocuteur n'est pas traductologue, il y a fort à parier que sa réponse empruntera l'idée d'une mauvaise qualité (à réparer) des traductions précédentes ou à la limite celle de leur vieillissement. La même idée se trouve à la base de l'"hypothèse de la retraduction" (Bensimon 1990; Berman 1990), selon laquelle

une première traduction a toujours tendance à être plutôt assimilatrice, à réduire l'altérité au nom d'impératifs culturels, éditoriaux: on fait des coupures, on réarrange l'original au nom d'une certaine lisibilité, elle-même critère de vente. La retraduction dans ces conditions consisterait en un retour au texte-source. (Gambier 1994: 414)

Cette vision fonctionne dans bon nombre de cas, mais reste néanmoins assez simpliste, comme différentes études l'ont montré depuis. Enrico Monti (2011: 14–18), par exemple, répertorie une série de causes possibles qui fait allusion – mais ne se limite pas – à l'insatisfaction des retraducteurs par rapport aux versions précédentes.<sup>1</sup> Au niveau des raisons textuelles, il fait une distinction entre la simple insatisfaction (pour des traductions considérées comme erronées ou effectuées à partir d'éditions dépassées du texte-source), le désir de revenir à un rapport direct avec le texte-source (en évitant le recours à des traductions indirectes) et le vieillissement des traductions. Mais, selon Monti, d'autres raisons sont également envisageables: un changement de *skopos*, par exemple, ou des raisons économiques. C'est souvent le cas avec le passage d'un texte dans le domaine public,<sup>2</sup> mais le commanditaire de la retraduction peut aussi miser sur l'attrait d'une nouvelle traduction auprès du public – à savoir, sur la croyance populaire en l'hypothèse de la retraduction.

Par ailleurs, il a été montré que des champs culturels spécifiques peuvent appeler des *stratégies* et des *raisons* retraductives tout aussi spécifiques. Au théâtre, par exemple, une nouvelle mise en scène peut suffire pour susciter une nouvelle traduction

---

<sup>1</sup> Il serait également possible de citer les études de Kaisa Koskinen et Outi Paloposki (2003) ou d'Isabelle Collombat (2004).

<sup>2</sup> Des cas récents, certes exceptionnels, étant par exemple, pour l'Italie, les six retraductions du *Great Gatsby* parues en 2011 (Fusco 2015) ou les quatorze retraductions du *Petit Prince* en 2015 (Casciano 2015).

d'un texte étranger; et les stratégies adoptées seront, elles aussi, souvent différentes de celles qui se réfèrent à la traduction littéraire (Aaltonen 2003).

Qu'en est-il de la retraduction de la littérature de voyage? À quel point ses raisons – et ses stratégies – sont-elles particulières à ce genre textuel? Dans quelle mesure, au contraire, répondent-elles à des tendances qu'on pourrait appeler "globales"? Un bon cas d'étude pour chercher quelques réponses pourrait être celui du *Voyage of the Beagle*<sup>3</sup> de Charles Darwin, et cela pour plusieurs raisons. Premièrement, il s'agit d'un classique de la littérature de voyage, et en même temps d'un *best-seller*; deuxièmement, le fait d'avoir déjà travaillé sur d'autres textes du même auteur (Pano/Regattin 2015; Regattin 2016, 2017) nous permettra peut-être de mettre en relation le succès du *Voyage* avec l'accueil plus généralement réservé au naturaliste anglais en Europe.

### 3 Le voyage de Darwin en anglais et en italien: courte histoire

#### 3.1 Le voyage de Darwin en anglais

Le Charles Darwin du *Voyage of the Beagle* a seulement vingt-deux ans lorsqu'il laisse l'Angleterre le 27 décembre 1831; il n'y reviendra qu'après cinq ans environ, le 2 octobre 1836. Pendant cette période, il aura visité, en tant que naturaliste adjoint du navire de la Royal Navy, de nombreux pays du monde, spécialement de l'Amérique méridionale, en rapportant un nombre considérable de spécimens biologiques et géologiques, ainsi que – chose plus importante pour nos propos – ses souvenirs et ses notes de voyage.

Ces notes ne sont pas conçues dès le départ pour la publication. Darwin, en effet, en tire tout simplement un journal (le *Diary*, Keynes 2001) qu'il envoie au fur et à mesure à la maison. C'est après sa rentrée en Angleterre qu'il en entreprend la révision complète en vue d'une publication. Le travail, son premier livre, sera achevé trois ans plus tard,<sup>4</sup> et son résultat sera quelque chose de très différent par rapport au *Diary*. Si celui-ci est encore un journal, écrit au jour le jour, où Darwin relate de façon assez schématique ses aventures, son émerveillement mais également ses moments de faiblesse et de découragement, dans le *Voyage* le naturaliste "a à cœur d'embarquer son lecteur dans une aventure à coloration littéraire" où "la ligne de partage entre écritures référentielles et fictionnelles ne semble jamais définitive" (Barkate 2014: § 1). Le *Diary* est entièrement remanié, le récit de Darwin se fait désormais en longs chapitres consacrés à des endroits spécifiques où, souvent, la chronologie est bafouée et les difficultés du voyage sont passées sous silence. Récit de voyage, ouvrage scientifique, texte aux consonances

<sup>3</sup> Nous reviendrons sur la question du titre – changeant – de cet ouvrage.

<sup>4</sup> Il sera publié en 1839 avec le titre *Journal of researches into the geology and natural history of the various countries visited by H. M. S. Beagle*. Une deuxième version revue du texte sera publiée par Darwin en 1845 et constituera la base de toutes les traductions produites dans la langue qui nous intéresse ici. Plus tard, à partir de 1860, le livre sera publié avec un double titre – *Journal of researches into the natural history and geology of the various countries visited by H. M. S. Beagle* en couverture et *Naturalist's voyage round the world* sur le dos du volume (Freeman 1977). À peu d'exceptions près, c'est ce deuxième titre qui sera retenu dans l'ensemble des traductions étrangères.

littéraires, comme le montre aussi une intertextualité très riche – le *Voyage* est tout cela et même plus:

Le *Voyage du Beagle* est une version épurée du journal de bord dont la fonction n'est pas de retracer les aventures de Darwin au jour le jour [...]. La richesse de l'ouvrage réside donc dans le fait qu'il ne se réduit pas à son seul projet savant. Le lecteur du *Voyage du Beagle* est également à la recherche de pittoresque et de dépaysement; il aspire à connaître l'Autre et surtout l'Ailleurs [...]. Darwin donne précisément à la version publiée cette touche exotique, notamment en introduisant des éléments de l'insolite. (Barkate 2014: § 9)

La première édition du *Voyage* est publiée, avons-nous dit, en 1839; entre 1842 et 1844, Darwin esquisse – pour lui-même seulement, à cet instant – la première version de sa théorie majeure, celle de l'évolution des espèces par la sélection naturelle (Darwin 2007). Il n'est pas sans signification, donc, que l'année 1845 voie la parution d'une deuxième édition du livre qui nous intéresse ici. Les changements que l'auteur apporte à son texte auront entre autres la fonction d'y rendre plus évidente l'idée d'une transformation progressive des espèces au cours du temps.<sup>5</sup> Dès sa parution, cette deuxième édition devient, tant en Angleterre qu'ailleurs, la version de référence; sa pertinence ne fera qu'augmenter après la parution de l'*Origin of Species* (voir Tallmadge 1980).

Le succès du livre sera spectaculaire en Angleterre et ailleurs: il y a presque quarante ans, John Tallmadge pouvait affirmer qu'il avait "gone through 159 editions in English and been translated into 22 other languages" (Tallmadge 1980: 325).

Succès spectaculaire, certes, mais ses conditions seront différentes selon les pays considérés. Deux espaces différents se dessinent: d'un côté l'Angleterre et l'Allemagne,<sup>6</sup> où Darwin se fait connaître par cet ouvrage; de l'autre, les autres systèmes linguistiques-culturels, qui importent le texte dans les années 1870 (l'Italie en 1872, la France en 1875) ou même 1890, comme le montre Elisa Paoletti pour la réception espagnole. Pour le public "latin" au sens large, donc, nous pouvons reprendre à notre compte ce que Paoletti affirme pour les lecteurs hispanophones:

Twenty years later [Darwin] would publish *The Origin of Species* and the English readership already knew who he was. The total opposite happened for the Spanish-speaking public because they received the rendering of the journal in their language after the publication of *The Origin of Species* so they certainly knew who Darwin was, through fame or notoriety, depending on the side they took on the evolution debate. (Paoletti 2005: 62)

C'est nécessairement à l'intérieur du débat sur l'évolution des espèces, donc, qu'il faut situer l'histoire éditoriale du *Voyage* en Italie.

---

<sup>5</sup> "Darwin émaille [la deuxième édition] de références et d'allusions plus directes à sa théorie naissante" (Barkate 2014: § 10).

<sup>6</sup> La première traduction allemande date de 1844, soit cinq ans à peine après la parution du texte anglais et un an avant la deuxième édition. À notre connaissance, il s'agit de la seule traduction (Darwin 1844) de la première édition anglaise de l'ouvrage.

### 3.2 Histoire des traductions italiennes; traducteurs; paratextes

La première traduction italienne du *Voyage* est assez tardive (1872), bien qu'en ligne avec ce qui se passe ailleurs en Europe;<sup>7</sup> son auteur, Michele Lessona, est professeur de zoologie et directeur du Musée zoologique de Turin. Publiée par un éditeur scientifique prestigieux, UTET (Unione tipografico-editrice torinese), la traduction [1]<sup>8</sup> est précédée d'une double préface, par les éditeurs et par le traducteur. Tous insistent sur le génie de Darwin mais également sur le caractère particulier de ce texte par rapport à ses travaux plus proprement "scientifiques": ils mettent notamment en avant l'agrément qu'on peut tirer de sa lecture, adaptée à tout public. Depuis cette première édition, le texte ne cessera d'être réimprimé et retraduit. La traduction de Lessona sera publiée à nouveau en 1915 par l'éditeur milanais Brucciati [2], sans aucun paratexte. De nouvelles réimpressions auront lieu, toujours à Milan, par Casa Editrice Sociale en 1925 [3] et par Gamma Editore en 1945 [4]. Le texte de 1925 paraît avec une nouvelle préface par le botaniste Luigi Montemartini; ce dernier insistera notamment, lui aussi, sur le plaisir qu'on peut tirer de la lecture de l'ouvrage, ainsi que sur la possibilité d'y voir les germes de la théorie de l'évolution. Signalons par ailleurs, pour l'édition de 1945, un changement de titre (*Diario di un naturalista giramondo*: c'est un des deux titres italiens qui s'écartent de la traduction choisie par Lessona) et la reposition de la préface de 1925.

En 1959 – année significative pour la réception mondiale du darwinisme: c'est le cent-cinquantième de la naissance de Darwin et le centenaire de la première publication de son ouvrage le plus célèbre<sup>9</sup> – le *Voyage* est retraduit par Mario Magistretti (scientifique lui aussi: il est entomologue) pour l'éditeur milanais Aldo Martello [5].

En 1967, Pietro Omodeo, biologiste et historien des sciences parmi les plus importants en Italie, dirige une nouvelle publication pour Feltrinelli; il y recueille l'autobiographie de Darwin, le *Voyage* et un choix de lettres écrites par le naturaliste lors de son périple [6]. La traduction est confiée à Maria Vegni Talluri, zoologiste et parasitologue au CNR; une assez longue introduction par Omodeo insiste beaucoup sur les aspects biographiques,<sup>10</sup> en offrant une synthèse de la vie de Darwin et du capitaine du *Beagle*, Robert Fitz Roy, en faisant l'histoire de la formation scientifique de Darwin et ensuite de la naissance de sa théorie.

En 1972, Maria Vegni Talluri devient à son tour directrice de publication. Une version réduite du livre qui nous intéresse, pensée pour un jeune public, est publiée par La Nuova Italia [7]. De façon assez inattendue, Vegni Talluri revoit et adapte ici *non pas sa*

---

<sup>7</sup> Nous tenons à remercier ici Paolo Coccia, auteur d'une bibliographie monumentale sur l'histoire de l'évolutionnisme et du darwinisme en italien (Coccia 2012). Nous fournissons ici une version un peu simplifiée de la réalité; les simples réimpressions, par exemple, ne seront pas prises en compte.

<sup>8</sup> Dans un souci de clarté, nous allons numéroter progressivement, entre crochets, les différentes éditions italiennes, en renvoyant à la bibliographie pour les détails.

<sup>9</sup> Et justement, la même année verra aussi la parution d'une nouvelle traduction italienne de l'*Origin of Species*, par Luciana Fratini (Darwin 1959).

<sup>10</sup> Comme l'introduction est conçue pour le volume entier, qui recueille justement quelques écrits "intimes" de Darwin, cette insistance est parfaitement compréhensible.

*propre traduction*, mais celle de Mario Magistretti; elle conçoit aussi une assez courte préface au caractère didactique, qui traite tour à tour la vie de Darwin, ses œuvres, sa théorie.

Les années passent, avec quelques réimpressions des textes existants; en 1980 l'éditeur napolitain Liguori publie une nouvelle traduction partielle, par Enzo Striano [8], avec un nouveau titre (*Il viaggio meraviglioso di Charles Darwin*). Il s'agit à nouveau d'une version réduite, pensée elle aussi pour un jeune public. Striano est écrivain – on lui doit notamment le roman *Il resto di niente* (Striano 1986), qui connaîtra un bon succès après sa mort –, journaliste et professeur de lettres et d'histoire dans le secondaire. Il semblerait que ce soit ce troisième rôle qui l'amène à diriger la collection "Pegaso", explicitement pensée pour les jeunes lecteurs. Il rédige une préface apologétique (et souvent erronée) sur Darwin, sa vie, ses idées; plus que jamais, comme le montre également le nouveau titre, le naturaliste anglais est ici le génie qui a bouleversé notre vision du monde, un prédestiné qui part pour ce long voyage afin de confirmer une idée qui l'obsède – celle de la sélection naturelle. De nombreuses notes de bas de page (365) expliquent des mots ou des expressions tenus pour difficiles, et une trentaine de photos en couleur et en noir et blanc font référence à des *realia* choisis sans un critère explicite. Striano se déclare aussi comme l'auteur de la traduction, définie comme "una nuova traduzione appositamente approntata, con qualche taglio alle parti specialistiche" (Striano 1980: 12, note de bas de page; 'une nouvelle traduction spécialement conçue, avec quelques coupures des parties les plus techniques').

En 1989 la traduction de Magistretti est reprise par un grand éditeur, Einaudi [9], et préfacée par Franco Marengo, un angliciste. Une nouveauté paratextuelle intéressante: au lieu de se concentrer sur le Darwin théoricien, l'introduction de Marengo fournit une mise en contexte de l'ouvrage dans l'environnement plus vaste de la littérature de voyage de l'époque, et insiste sur quelques aspects stylistiques du texte anglais.

En 2008 le texte est traduit à nouveau, cette fois pour l'éditeur populaire Newton Compton. Antonio Sentilli, l'auteur de cette version, est un traducteur qui a déjà travaillé pour Newton Compton à d'autres textes aux sujets très variés; le préfacier est un écrivain, scénariste et traducteur, Pino Cacucci, célèbre surtout pour ses comptes-rendus romancés de voyages dans l'Amérique du Sud. Il signe un texte qui met en parallèle Darwin et Emilio Salgari, et qui fait une véritable *histoire* (au sens de  *récit littéraire*) des événements qui feront en sorte que Darwin embarque au bord du *Beagle*, ainsi que de son long voyage.

En 2009, autre anniversaire de taille, célébré comme il se doit un peu partout dans le monde, paraît la dernière traduction dont il sera question. Feltrinelli publie la version de Maria Vegni Talluri revue par un nouveau directeur de publication, Paolo Costa. Le curriculum de ce dernier – philosophe, anthropologue, traducteur – élargit encore le domaine d'action de ceux qui ont affaire au *Voyage* en Italie. Son introduction fait avant tout une génétique du livre, des notes prises par Darwin à son journal, jusqu'au *Voyage*. Mais la métaphore du voyage structure tout le texte: le savant est alors décrit en train de

travailler dans sa maison de Down, vue comme “un Beagle più spazioso e ormeggiato” (Costa 2009a: 26; ‘un *Beagle* plus spacieux et amarré’).

Une stratification commence apparemment à faire surface: après les scientifiques, qui monopolisent le texte jusqu’aux années 1970, ce sont les littéraires et les humanistes au sens large qui prennent la relève, et qui fournissent une vision nouvelle de l’ouvrage. Aujourd’hui cette vision, n’étant plus forcément tributaire de la réception du darwinisme en tant que théorie scientifique, devient paradoxalement – à notre sens – plus proche de la lecture originale du texte.

Contrairement à ce qui arrivait avec les différentes traductions de l’*Origin of Species* (voir Regattin 2016, 2017), si de nouvelles traductions italiennes du *Voyage* paraissent avec une certaine fréquence – en considérant également les révisions, on en compte globalement sept – la question de la retraduction n’est presque jamais abordée par les traducteurs ou par les préfaciers dans leurs prises de parole. Les rares traces d’une réflexion à cet égard font surface dans de courts textes (sous forme d’avertissements ou de notes de bas de page, jamais plus longs d’une page) signés par Maria Vegni Talluri (en 1967 et en 1972), par Enzo Striano en 1980, par Franco Marengo en 1989 et par Paolo Costa en 2009. Il paraît tout à fait significatif que, avec une seule exception, ce soient les *directeurs de publication* et non pas les *traducteurs* qui prennent la parole. La teneur des propos de ces textes est tout aussi significative: il s’agit seulement de signaler certaines adaptations systématiques (qui concernent les unités de mesure, les noms des lieux ou des espèces dont parle Darwin: c’est ce que font Vegni Talluri, à deux reprises, et Costa) ou leur absence, qui est alors revendiquée (Marengo<sup>11</sup>). Costa évoque le vieillissement de la traduction et la nécessité d’une révision stylistique afin de gratifier “l’orecchio del lettore contemporaneo” (Costa 2009b: 32; ‘l’oreille du lecteur contemporain’) alors que Striano affirme avoir produit, comme nous l’avons vu, une “una nuova traduzione appositamente approntata” (‘nouvelle traduction spécialement conçue’).

À l’exception de la toute dernière publication italienne, donc, les raisons de la retraduction ne pourront être induites qu’à partir de l’analyse des textes.

#### 4 Les textes: des traductions multiples – vraiment?

Nous avons vu que plusieurs traducteurs, plusieurs réviseurs, plusieurs préfaciers partagent le rôle de passeurs du *Voyage* de Charles Darwin en langue italienne.

De manière cohérente avec leur formation et avec la lecture d’un Darwin *naturaliste* plus que *voyageur* (la traduction tardive du *Voyage* devient ainsi, en quelque sorte, le péché originel de cette série retraductive) toutes ces différentes figures semblent se concentrer prioritairement sur les aspects scientifiques – biologie en priorité, mais aussi géologie – et moins sur la géographie. Nous avons vu que, déjà au niveau paratextuel,

---

<sup>11</sup> Ce n’est pas un hasard, croyons-nous, que cette prise de position vienne de la part du seul littéraire du groupe. On voit là faire surface une tendance “philologique” qui – comme on le verra – sera démentie en partie par les stratégies traductives adoptées.

beaucoup d'attention est accordée aux noms (scientifiques ou communs) des espèces rencontrées; les noms de lieu ne semblent pas faire l'objet de la même attention, comme nous le verrons pour un seul cas, assez emblématique toutefois du traitement général. En parlant des pinsons des îles Galapagos, Darwin écrit:

All these species are peculiar to this archipelago [...] with the exception of one species [...] lately brought from *Bow island, in the Low Archipelago*.

(Darwin 1845: 379, nous soulignons)

Voici les sept<sup>12</sup> traductions du passage souligné:

isola Bow, nell'arcipelago Low. (Lessona 1872)

isola Bow, nell'arcipelago Low. (Magistretti 1959)

isola Bow, dell'arcipelago Tuamotu. (Vegni Talluri 1967,

Une note de bas de page donne l'autre nom avec lequel l'île est connue, "Hao.")

isola Bow, nell'arcipelago Low. (Striano 1980)

isola Bow, nell'arcipelago Low. (Magistretti 1989,

Une note de bas de page indique qu'il s'agit d'un groupe d'îles du Pacifique non loin de Tahiti.)

isola Bow, nell'arcipelago Low. (Santilli 2008)

isola Bow, dell'arcipelago Tuamotu. (Vegni Talluri 2009, revu par Costa)

Dans cinq traductions sur sept (avec la double exception des versions de Maria Vegni Talluri), "Low" est ainsi considéré comme un nom propre et non comme un adjectif. Or, l'archipel est connu en italien comme "Isole Tuamotu" ou, par le passé, "Isole Basse" ('Îles Basses') (Treccani 2018). Il est à regretter que, dans la traduction d'un livre de voyages, l'attention accordée aux références géographiques ait été aussi réduite.

Cela n'est pas sans poser une deuxième question, celle de la filiation des textes, des rapports qui pourraient les relier. Une comparaison attentive des différentes versions montre en effet un type de descendance qui ne ressemble pas à une étoile, avec le texte-source au centre et différents textes-cibles qui l'entourent, mais plutôt à un arbre (Darwin en serait peut-être content!). Le voici:

---

<sup>12</sup> La version abrégée par Vegni Talluri (1972) de la traduction de Magistretti ne présente pas ce passage.



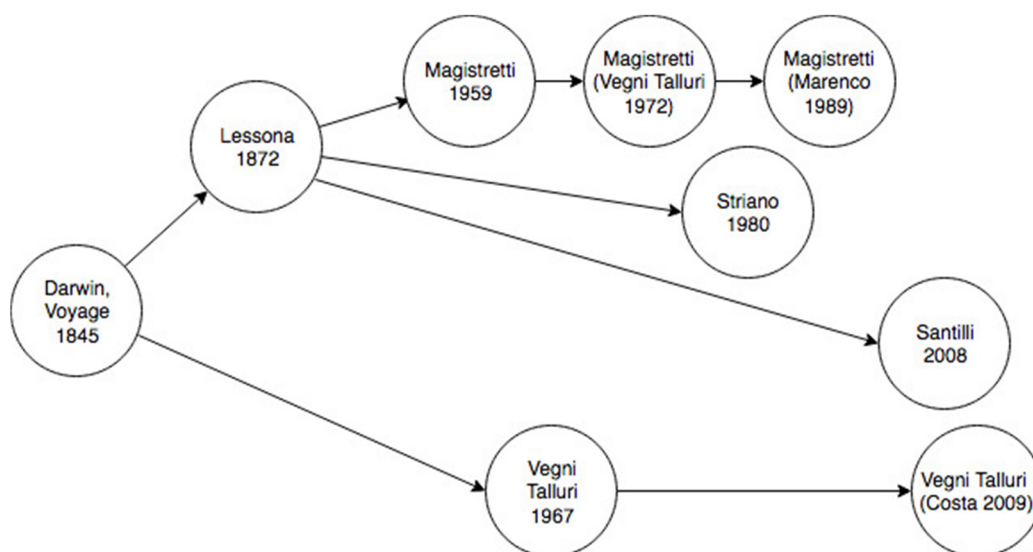


Fig. 1: Descendance du *Voyage* en Italie, telle qu'elle se montre par la comparaison des textes. La position des différentes versions sur l'axe horizontal cherche à donner une idée approximative de la distance chronologique par rapport au texte-source.

Des indices nombreux permettent en effet d'affirmer que seules deux traductions ont été faites à partir de l'original anglais, à savoir celles de Michele Lessona et de Maria Vegni Talluri. Magistretti, Striano et Santilli remanient – certes de façon parfois radicale, et avec un œil souvent braqué sur le texte anglais – la version de Lessona. Cette filiation est plus ou moins évidente selon les auteurs,<sup>13</sup> mais les trois vont jusqu'à reproduire, parfois, des fautes objectives ou des contresens qui se trouvaient au départ dans le texte de Lessona. C'est peut-être ce qui est arrivé pour l'"arcipelago Low", mais d'autres exemples le montrent tout aussi bien; voyons la présentation de l'archipel des Galapagos:

This archipelago consists of ten principal islands, of which five exceed the others in size.  
(Darwin 1845: 372)

L'image qui accompagne la description dans toutes les versions du livre est très claire. Cinq îles sont (relativement) *très grandes* par rapport aux cinq autres.

<sup>13</sup> Magistretti remanie un peu plus; Santilli reste assez proche du texte de 1872, tout en le rajeunissant; Striano ne fait que couper des parties et modifier les termes les plus désuets, mais – comme on le verra – sa "traduction" est souvent la reposition exacte de la version de Lessona.



Fig. 2: L'archipel des Galapagos, tel qu'il est présenté dans le *Voyage* et dans toutes les traductions considérées (image tirée de la version italienne de 1872).

Cet élément est bien rendu dans les versions de Vegni Talluri, alors que Lessona minimise la différence, et avec lui Magistretti et Santilli:

Questo arcipelago comprende dieci isole principali di cui cinque molto più grandi delle altre.  
(Vegni Talluri: 430)

Quest'arcipelago si compone di dieci isole principali, di cui cinque sono più grandi delle altre.  
(Lessona: 323)

Questo arcipelago consiste di dieci isole principali, cinque delle quali superano le altre in estensione.  
(Magistretti: 348)

Quest'arcipelago si compone di dieci isole principali, di cui cinque sono più grandi delle altre.  
(Striano: 209)

Questo arcipelago è formato da dieci isole principali, delle quali cinque sono più grandi delle altre.  
(Santilli, sans page<sup>14</sup>)

D'autres passages seraient tout aussi significatifs; un peu plus bas dans le texte (Darwin 1845: 374–375), par exemple, Darwin, encore aux Galapagos, relate sa rencontre avec deux tortues géantes, dont l'une le regarde attentivement avant de s'éloigner lentement, alors que l'autre, en le voyant, siffle et se cache sous sa carapace. Le jeune naturaliste affirme alors que des oiseaux qui se trouvaient sur place, et dont il avait déjà dit auparavant qu'ils n'avaient aucune crainte des êtres humains, "cared no more for me, than they did for the great tortoises" (Darwin 1845: 375). À nouveau, aucun problème pour Vegni Talluri, alors que Lessona attribue l'indifférence aux tortues ("I pochi uccelli

<sup>14</sup> Nous nous sommes servi, pour cette édition, d'une version e-book achetée à l'éditeur, textuellement identique à la version papier mais qui ne mentionne pas la pagination originale.

[...] non si curavano di me, più che non facessero quelle grosse testuggini”, 325); Magistretti, Striano et Santilli le suivent:

I pochi uccelli [...] non si curavano di me più di quanto non facessero quelle grandi tartarughe.  
(Magistretti: 351)

I pochi uccelli [...] non si curavano di me più che non facessero quelle grosse testuggini.  
(Striano: 212)

I pochi uccelli [...] non si curavano di me più di quanto non facessero quelle grosse testuggini.  
(Santilli, sans page)

Au vu de cette filiation, il est assez difficile de porter un jugement équitable sur ces dernières traductions, puisqu’elles ne dépendent pas que des choix des traducteurs par rapport au texte anglais, mais également – et surtout – de leur rapport à un autre texte en italien. La version de Michele Lessona (1872) est, pour son époque, une traduction honnête: assez littérale, même du point de vue syntaxique, elle a toutefois assez mal vieilli, l’italien du XIX<sup>e</sup> n’étant pas l’italien d’aujourd’hui. Une des raisons de la traduction de Magistretti (1959) est certainement la nécessité d’une mise à jour linguistique, qui a bien lieu, mais sans qu’une véritable retraduction soit menée à bien: on retravaille, même si de façon parfois radicale, cette première traduction italienne, avec tous les problèmes dus à la difficulté de documentation du premier traducteur, qui a produit son texte au XIX<sup>e</sup> siècle. Spécialiste de zoologie, Lessona l’était peut-être en peu moins de géographie, ou de langue anglaise...

La décision de Magistretti ouvre un espace pour une véritable retraduction: c’est ce à quoi s’adonnera, avec une visée didactique, Maria Vegni Talluri (1967). Sa version est moins littérale: elle ajoute plusieurs liens logiques, réarrange la disposition en paragraphes, utilise parfois des termes techniques (par exemple “libecciate” pour “south-western gales”), cède de temps en temps à l’orthonymie<sup>15</sup> (elle uniformise par exemple, à plusieurs reprises, les temps verbaux assez anarchiques qu’utilise Darwin) – le tout sans oublier les notes où elle met à jour la terminologie scientifique utilisée par Darwin et vétuste à l’époque où elle écrit.

C’est toujours Vegni Talluri qui extrémise sa visée didactique avec son adaptation jeune public (1972) de la traduction de Magistretti. Le texte est alors réduit considérablement, les passages les plus techniques sont tout simplement oblitérés, et la simplification touche aussi le niveau lexical (quelques termes relativement “savants” sont remplacés par des synonymes plus communs: en parlant d’un volcan, par exemple, là où Magistretti – qui reprend à la lettre Lessona – écrit “orifizi”, Vegni Talluri corrige par “bocche”).

La version de Striano (1980) semble être un doublet de celle qui la précède immédiatement: le texte est réduit (bien qu’il soit long à peu près le double par rapport à celui de 1972), les nombreuses notes aident un lecteur dont on semble penser qu’il a

---

<sup>15</sup> On entend par ce terme “La conviction que, dans tous les cas, il y a une façon ‘droite’, ‘directe’, moins ‘travaillée’, de dire le monde, ses choses et ses événements. Une façon plus que toutes les autres déliée de celui qui y recourt, plus ‘objective’ donc” (Chevalier/Delpont 1995: 9).

une compétence assez limitée de sa propre langue et de la géographie, des simplifications lexicales sont présentes ici aussi (ce même terme d’“orifizi”, par exemple, devient ici “apertura”).

La version publiée en 1989 et introduite par Marengo est, encore une fois, celle de Magistretti. Le texte ne change pas: ce qui change c’est son lectorat. Dans l’introduction, Marengo insiste explicitement sur sa décision de ne pas modifier les termes scientifiques choisis par Darwin et désormais désuets – il s’agit de la seule opposition explicite au projet *didactique* de Vegni Talluri, le lecteur idéal étant alors, peut-être, celui qui cherche une version capable de lui faire goûter la saveur de l’époque à laquelle le naturaliste anglais écrit son livre, de le dépayser même au prix d’une compréhension plus compliquée ou imparfaite.

En 2008, nouvelle mise à jour de la version de Lessona par Antonio Santilli. On voit ici le professionnel de l’écriture: c’est une modernisation très agréable à lire, toutefois – comme nous l’avons vu – elle ne corrige que quelques-unes des imprécisions du texte de 1872.

Nous arrivons enfin à 2009, et à la version de Vegni Talluri revue par Paolo Costa. Les différences entre les deux textes sont moindres, à vrai dire: la division en paragraphes est partiellement rétablie et, de manière assez arbitraire, quelques termes désuets sont remplacés par des synonymes (“recare” devient “portare”, “declive” devient “basso”, et ainsi de suite).

Ainsi, et malgré les tentatives paratextuelles de Marengo, un espace semble encore ouvert: celui d’une lecture “littéraire” de l’ouvrage, qui mette en avant le récit de voyage pour sa forme et non seulement pour sa valeur scientifique.

## 5 Un bilan

Malgré des traductions apparemment nombreuses, la situation italienne n’est pas si rose qu’elle ne le paraît selon les données bibliographiques: la proportion entre traductions “véritables” (deux, au bout du compte) et réélaborations (cinq, dont trois déguisées en nouvelles traductions) est renversée par rapport aux données paratextuelles.

Que dire ensuite de la retraduction, des retraductions, de la retraduction des textes de voyage? Partons du dernier aspect: pour ce texte au moins, la littérature de voyage ne semble pas jouir d’une grande autonomie. Sa traduction dépend entièrement du succès de Darwin en tant que scientifique, et de l’acceptation – quand ce n’est pas de la sacralisation – du naturaliste et de sa théorie. Cela semble avéré tant pour ce qui est de la chronologie des éditions italiennes, que pour les stratégies traductives et argumentatives adoptées. Le *Voyage* est traduit bien plus tard que l’*Origin of Species*, et ce, presque partout, avec la seule exception de l’Allemagne; de plus, la *forme*, l’aspect *littéraire* du texte de Darwin ne paraissent jamais pris en compte par les traducteurs, et rarement par les directeurs de publication, lesquels, tous, ne s’intéressent qu’à la pertinence *scientifique* du compte-rendu de Darwin.

Les nouvelles traductions semblent répondre ici à deux exigences: la mise à jour linguistique (Magistretti, Striano et Santilli qui revoient le texte de Michele Lessona, mais aussi Costa qui revoit le texte de Maria Vegni Talluri), et celle qu'on pourrait appeler 'l'exploitation de la croyance en l'hypothèse de la retraduction'. On peut considérer que, pour le grand public, *une nouvelle traduction est une traduction meilleure*. Cela est vrai (socialement) pour la littérature et semble être vrai, à ce que nous avons vu, pour la littérature de voyage aussi. Seule la croyance en cette idée peut expliquer des remaniements minimaux de textes antérieurs vendus comme de nouvelles traductions (cela semble spécialement valable pour le texte de Striano, qui correspond presque en tous points, pour les parties qui ne sont pas coupées, à la traduction de Lessona).

Il est également intéressant de remarquer l'avance prise par les préfaciers sur les textes. Ce phénomène avait déjà été mis en avant pour les traductions de l'*Origin of Species* (voir Pano/Regattin 2015), et pourrait donc se révéler comme une des caractéristiques de la retraduction non-littéraire au sens large. Il arrive assez souvent que les auteurs des paratextes annoncent les stratégies de traduction à venir plutôt que celles qui sont utilisées dans "leurs" éditions. Ainsi, la veine didactique est mise en avant dès les préfaces de Lessona et de Montemartini, et anticipe les stratégies adoptées par Vegni Talluri et Striano; ou encore, les préfaces "littéraires" de la dernière période (Marenco, Costa) pourraient annoncer une nouvelle traduction à venir, une traduction qui serait, elle, attentive aux valeurs stylistiques et formelles du texte-source. Pour que l'attente de cette traduction sourcière ne soit pas inutile, il faut considérer toutefois une dernière donnée: la publication récente (Darwin 2017) d'une traduction du *Diary*, le journal de bord à partir duquel Darwin avait écrit le *Voyage*. Si un retour aux sources "philologique" était nécessaire, donc, le voici: il ne passe pas par la retraduction, mais par la nouvelle traduction d'une version plus ancienne, plus *vraie* en quelque sorte, du texte-source.

Un dernier point, enfin. Nous sommes tous habitués à penser à la traduction comme à une ligne allant du texte-source au texte-cible, et à la retraduction comme à la création d'une sorte d'étoile, avec un texte-source au centre, qui fait office de point de départ, et plusieurs textes-cibles, adaptés à des niches culturelles différentes, se situant alors à différents endroits d'un écosystème littéraire et linguistique donné. Le dernier enseignement de Charles Darwin (du Darwin théoricien, cette fois, non pas du Darwin voyageur) pourrait alors être lié à l'image de l'arbre qui accompagne sa théorie de l'évolution des espèces. Les relations entre textes (entre les textes-sources et leurs traductions multiples) sont souvent très complexes, et si cela relève presque du poncif pour des époques révolues – pensons par exemple aux *stemma codicum* utilisés en philologie pour reconstituer (intralinguistiquement) les traditions textuelles – cette complexité n'a pas disparu avec notre entrée dans la Galaxie Gutenberg et dans le numérique. Il suffit, pour s'en convaincre, de regarder à nouveau la première image de cette contribution. Seule une analyse des textes, et leur comparaison attentive, permet de faire ressortir des liens de descendance et de filiation qui ne sont pas sans rappeler ceux qui caractérisent les formes de vie.

## Références

### Corpus

- [1] *Viaggio di un naturalista intorno al mondo* (1872). Tr. Michele Lessona. Torino: UTET
- [2] *Viaggio di un naturalista intorno al mondo* (1915). Tr. Michele Lessona. Milano: Bruciati
- [3] *Viaggio di un naturalista intorno al mondo* (1925). Tr. Michele Lessona. Milano: Casa Editrice Sociale
- [4] *Diario di un naturalista giramondo* (1945). Tr. Michele Lessona. Milano: Gamma Editrice
- [5] *Viaggio di un naturalista intorno al mondo* (1959). Tr. Mario Magistretti. Milano: Aldo Martello Editore
- [6] *Viaggio di un naturalista intorno al mondo, Autobiografia, Lettere 1831–1836* (1967). Tr. Maria Vegni Talluri; a c. di Pietro Omodeo. Milano: Feltrinelli
- [7] *Viaggio di un naturalista intorno al mondo* (1972). Tr. Mario Magistretti, rev. Maria Vegni Talluri; a c. di Maria Vegni Talluri. Firenze: La Nuova Italia
- [8] *Il viaggio meraviglioso di Charles Darwin* (1980). Tr. Enzo Striano. Napoli: Liguori
- [9] *Viaggio di un naturalista intorno al mondo* (1989). Tr. Mario Magistretti; pref. Franco Marengo. Torino: Einaudi
- [10] *Viaggio di un naturalista intorno al mondo* (2008). Tr. Antonio Santilli. Roma: Newton Compton
- [11] *Viaggio di un naturalista intorno al mondo* (2009). Tr. Maria Vegni Talluri, rev. Paolo Costa; a c. di Paolo Costa. Milano: Feltrinelli

### trans-kom

ISSN 1867-4844

**trans-kom** ist eine wissenschaftliche Zeitschrift für Translation und Fachkommunikation.

**trans-kom** veröffentlicht Forschungsergebnisse und wissenschaftliche Diskussionsbeiträge zu Themen des Übersetzens und Dolmetschens, der Fachkommunikation, der Technikkommunikation, der Fachsprachen, der Terminologie und verwandter Gebiete.

Beiträge können in deutscher, englischer, französischer oder spanischer Sprache eingereicht werden. Sie müssen nach den Publikationsrichtlinien der Zeitschrift gestaltet sein. Diese Richtlinien können von der **trans-kom**-Website heruntergeladen werden. Alle Beiträge werden vor der Veröffentlichung anonym begutachtet.

**trans-kom** wird ausschließlich im Internet publiziert: <http://www.trans-kom.eu>

#### Redaktion

Leona Van Vaerenbergh  
University of Antwerp  
Arts and Philosophy  
Applied Linguistics / Translation and Interpreting  
O. L. V. van Lourdeslaan 17/5  
B-1090 Brussel  
Belgien  
[Leona.VanVaerenbergh@uantwerpen.be](mailto:Leona.VanVaerenbergh@uantwerpen.be)

Klaus Schubert  
Universität Hildesheim  
Institut für Übersetzungswissenschaft  
und Fachkommunikation  
Universitätsplatz 1  
D-31141 Hildesheim  
Deutschland  
[klaus.schubert@uni-hildesheim.de](mailto:klaus.schubert@uni-hildesheim.de)

*Textes cités*

- Aaltonen, Sirkku (2003): "Retranslation in the Finnish theatre." *Cadernos de tradução* 11: 141–159
- Barkate, Anne-Laurence (2014): "Darwin: *The Voyage of the Beagle*: un ouvrage palimpsestique." *E-rea* 11 [2] – <https://journals.openedition.org/erea/3821> (17.12.2018)
- Bensimon, Paul (1990): "Présentation." *Palimpsestes* 4: IX–XIII
- Berman, Antoine (1990): "La retraduction comme espace de la traduction." *Palimpsestes* 4: 1–8
- Casciano, Chiara (2015): Le ritraduzioni italiane del Piccolo principe. Mémoire de master non publié. Udine: Università degli Studi di Udine
- Chevalier, Jean-Claude; Marie-France Delport (1995): *L'Horlogerie de Saint-Jérôme. Problèmes linguistiques de la traduction*. Paris: L'Harmattan
- Coccia, Paolo (2012): *Storia dell'evoluzione. 150 anni di storia dell'evoluzione in Italia (1859–2009). Percorsi e itinerari bibliografici*. Prato: Partner-Graf
- Collombat, Isabelle (2004): "Le XXI<sup>e</sup> siècle: l'âge de la retraduction." *Translation studies in the new millennium* 2: 1–15
- Costa, Paolo (2009a): "Il viaggio infinito di Charles Darwin." *Corpus* [11]: 7–26
- Costa, Paolo (2009b): "Avvertenza." *Corpus* [11]: 31–32
- Darwin, Charles (1839): *Journal of researches into the geology and natural history of the various countries visited by H. M. S. Beagle*. London: Colburn
- Darwin, Charles (1844): *Naturwissenschaftliche Reisen*. Tr. Ernst Dieffenbach. Braunschweig: Vieweg
- Darwin, Charles (1845): *Journal of researches into the natural history and geology of the countries visited during the voyage of H. M. S. Beagle round the world*. 2nd ed. London: John Murray
- Darwin, Charles (1859): *On the origin of species by means of natural selection, or the preservation of favoured races in the struggle for life*. London: John Murray
- Darwin, Charles (1959): *L'origine delle specie*. Tr. Luciana Fratini. Torino: Edizioni Scientifiche Einaudi di P. Boringhieri.
- Darwin, Charles (2007): *Esquisse au crayon de ma théorie des espèces*. Tr. Jean-Michel Benayoun, Michel Prum, Patrick Tort. Genève: Slatkine.
- Darwin, Charles (2017): *Diario di bordo del viaggio del Beagle, 1831–1836*. Tr. Guido Chiesura. Torino: Robin
- Freeman, Richard Broke (1977): *The works of Charles Darwin. An annotated bibliographical handlist*. 2nd ed. Folkstone: Dawson
- Fusco, Fabiana (2015): "La ritraduzione nel panorama degli studi traduttologici." *Translationes* 7: 113–124
- Gambier, Yves (1994): "La retraduction, retour et détour." *Meta – Journal des traducteurs* 39 [3]: 413–417
- Kahn, Robert; Catriona Seth (dir.) (2010): *La Retraduction*. Rouen/Le Havre: Publications des Universités de Rouen et du Havre
- Keynes, Richard Darwin (ed.) (2001): *Charles Darwin's Beagle Diary*. Cambridge: Cambridge University Press
- Koskinen, Kaisa; Outi Paloposki (2003): "Retranslation in the age of digital reproduction." *Cadernos de tradução* 11: 19–38
- Monti, Enrico (2011): "La retraduction, un état des lieux." Enrico Monti, Peter Schnyder (dir.): *Autour de la retraduction: perspectives littéraires européennes*. Paris: Orizons, 9–25
- Monti, Enrico; Peter Schnyder (dir.) (2011): *Autour de la retraduction: perspectives littéraires européennes*. Paris: Orizons

- Pano, Ana; Fabio Regattin (2015): *Tradurre un classico della scienza. Traduzioni e ritraduzioni dell'Origin of Species di Charles Darwin in Francia, Italia e Spagna*. Bologna: Bononia University Press
- Paoletti, Elisa (2005): "Translations as shapers of image: don Carlos Darwin and his voyage into Spanish on H. M. S. *Beagle*." *Traduction, terminologie, rédaction* 18 [1]: 55–77
- Regattin, Fabio (2016): "Pouvoir de l'auteur, pouvoir du traducteur: s'approprier Darwin et son *Origin of Species* en France et en Italie." *Synergies Italie* 12: 45–78
- Regattin, Fabio (2017): "Avatars contemporains de Darwin: traductions françaises de *The Origin of Species* (XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)." *Parallèles* 29 [2]: 64–81
- Striano, Enzo (1980): "Prefazione." *Corpus* [8]: 7–12
- Striano, Enzo (1986): *Il resto di niente*. Napoli: Loffredo
- Tallmadge, John (1980): "From chronicle to quest: the shaping of Darwin's *Voyage of the Beagle*." *Victorian Studies* XXIII (printemps 1980): 325–345
- Treccani, Enciclopedia (2018): "Tuamotu, Isole." –  
<http://www.treccani.it/enciclopedia/sole-tuamotu/> (17.12.2018)

### *Auteur*

Fabio Regattin, chercheur en langue française et traduction à l'Université d'Udine, en Italie, travaille comme traducteur pour l'édition et pour le théâtre. Il s'intéresse à la traduction sous toutes ses formes. Parmi ses publications récentes, figurent *Traduction et évolution culturelle* (L'Harmattan, 2018) et *Tradurre un classico della scienza. Traduzioni e ritraduzioni dell'Origin of Species di Charles Darwin in Francia, Italia e Spagna* (Bononia University Press, 2015, avec Ana Pano Alamán), ainsi que l'édition italienne des pièces de plusieurs auteurs de langue française (Evelyne de la Chenelière, Axelle Maricq et Jacques Sojcher, Adolphe Nysenholc, David Paquet, Boris Vian).

Courriel: [fabio.regattin@uniud.it](mailto:fabio.regattin@uniud.it)

Site web: <http://people.uniud.it/page/fabio.regattin>



# Neu bei Frank & Timme

## Kommunikation – Partizipation – Inklusion

Herausgegeben von  
Jun.-Prof. Dr. Bettina M. Bock, Prof. Dr. Ulla Fix,  
Prof. Dr. Nathalie Mälzer

Christiane Maaß/Isabel Rink (Hg.): **Handbuch Barrierefreie Kommunikation.**

ISBN 978-3-7329-0407-5

Bettina M. Bock: „Leichte Sprache“ – **Kein Regelwerk.** Sprachwissenschaftliche Ergebnisse und Praxisempfehlungen aus dem LeiSA-Projekt.  
ISBN 978-3-7329-0534-8

## TTT: Transkulturalität – Translation – Transfer

Herausgegeben von  
Prof. Dr. Dörte Andres, Dr. Martina Behr,  
Prof. Dr. Larisa Schippel, Prof. Dr. Cornelia Zwischenberger

**Basiswissen für Dolmetscher und Übersetzer – Deutschland und ...:**

... **China.** (Ke Liu) ISBN 978-3-7329-0527-0

... **das Vereinigte Königreich Großbritannien und Nordirland.** (Amrei Bahr/Katja Hagedorn)  
ISBN 978-3-7329-0467-9

... **die USA.** (Jette Knapp) ISBN 978-3-7329-0447-1

... **Frankreich.** (Miriam Heike Schroers)  
ISBN 978-3-7329-0485-3

... **Italien.** (Saskia Isabelle Riemke/Eleonora Pepe) ISBN 978-3-7329-0468-6

... **Polen.** (Smantha Blai) ISBN 978-3-7329-0446-4

... **Russland.** (Viktoria Fedorovskaja/Tatiana Yudina) ISBN 978-3-7329-0487-7

... **Spanien.** (Thomas Baumgart/Mona Gerlach)  
ISBN 978-3-7329-0465-5

Charlotte P. Kieslich: **Dolmetschen im Nationalsozialismus.** Die Reichsfachschaft für das Dolmetscherwesen (RfD). ISBN 978-3-7329-0515-7

## TRANSÜD. Arbeiten zur Theorie und Praxis des Übersetzens und Dolmetschens

Herausgegeben von  
Prof. Dr. Klaus-Dieter Baumann, Dr. Susanne Hagemann,  
Prof. Dr. Dr. h.c. Hartwig Kalverkämper,  
Prof. Dr. Klaus Schubert

Marta Estévez Grossi: **Lingüística Migratoria e Interpretación en los Servicios Públicos.** La comunidad gallega en Alemania. ISBN 978-3-7329-0411-2

Ivana Havelka: **Videodolmetschen im Gesundheitswesen.** Dolmetschwissenschaftliche Untersuchung eines österreichischen Pilotprojektes.  
ISBN 978-3-7329-0490-7

Maria Mushchinina (Hg.): **Formate der Translation.** ISBN 978-3-7329-0506-5

Peter Sandrini: **Translationspolitik für Regional- oder Minderheitensprachen.** Unter besonderer Berücksichtigung einer Strategie der Offenheit. ISBN 978-3-7329-0513-3

